

théâtre

A l'Egregore, un

document plus qu'une oeuvre

par Jean O'NEIL

"LE JUGEMENT DE DIEU"
d'Antonin Artaud.

Un spectacle "son, lumière et
verbe" présenté au théâtre de
l'Egregore.

Production : Germain et F. Berd.

Tous les soirs à 8 h. 30.

J'aimerais dire que je connais peu "Le jugement de Dieu" d'Artaud mais ce serait un euphémisme. Avant d'assister au spectacle présenté hier à l'Egregore, je ne connaissais pas du tout cette oeuvre et j'allais conseiller à tous et chacun de la lire avant de l'entendre, quand je m'aperçois qu'elle est inédite ! C'est un handicap quasi insurmontable.

"Le jugement de Dieu est à l'origine un texte radiophonique qu'Artaud écrivit et enregistra en 1946 pour la Radio-Française (R.T.F.) et qui n'a jamais été présenté par cette dernière. Ce texte inédit, aussi bien en France qu'ici, au Québec, peut être considéré comme "le testament spirituel" d'Artaud."

L'Egregore a transformé cette oeuvre en un spectacle "son, lumière et verbe", dans le genre de la "Saison en enfer" présentée au début de l'année.

Les difficultés y sont plus nombreuses. L'enregistrement date de 1946 et la qualité sonore en est quelconque. L'Egregore nous en prévient d'ailleurs et nous avertit d'avoir à surmonter l'obstacle pour accéder à l'intelligence de l'oeuvre.

J'avoue pour ma part n'avoir même pas accédé à la compréhension intégrale du texte, arrêté en chemin par le "grichage" du disque ou de la bande sonore, par l'aridité du texte et par la voix d'Artaud qui ressemble plus souvent au "chiâlement" d'un matou en rut qu'à une voix humaine.

J'en ai compris la plus grande part, bien sûr, mais il me manque des maillons importants pour déduire quoi que ce soit de l'oeuvre. Des auditeurs plus attentifs et à l'ouïe plus délicate auront peut-être plus de chance.

Si le côté "verbe" reste limité, le côté "son et lumière" donne lieu à des recherches intéressantes. En lumière surtout. Germain la fait jouer tantôt sur des écrans de corde, tantôt sur des mannequins flasques, tantôt sur des structures polydactyles, et les effets qu'il en tire sont hideux comme la voix d'Artaud. Ils nous laissent à la porte d'un monde qui ne semble pas d'exploration très agréable mais qui fascine quand même.

Faut-il tenir grief à l'Egregore d'avoir présenté cette oeuvre ? Il me semble au contraire qu'ils ont exploité à la limite du possible un document fort intéressant, mais un document qui n'est que partiel, comme trop de documents ont le malheur d'être.